

Le Galepin

- BLEU -

n°64 - 1^{er} juin 2023

N'oubliez pas de sourire à cette
journée aujourd'hui... Parce que
demain, il pourrait vous manquer
une dent !



À pleines dents...

n°64 – À pleines dents...

Sommaire

Florence KRAMER

LA LIBERTÉ À PLEINES DENTS 3

LA CONNAISSANCE À PLEINES DENTS 4

isabel ASUNSOLO

PROTHÉSISTE SANS FRONTIÈRES 5

Christelle MATHIEU

QUELQUE PART OÙ LE SOLEIL N'EXISTE PLUS 7

David BOWGOSSE

LA RETRAITE À PLEINES DENTS 9

Pierre ROSSET

AH, QUELLE HISTOIRE! 10

Kheira M.

JE VAIS MORDRE LA VIE À PLEINES DENTS 12

Danielle FOURRÉ

DENTAIRE 15

Jacqueline PAUT

J'AI ENVIE DE MORDRE 17

Aulde FRANCE

LE CATALOGUE DES COULEURS 19

Christelle MATHIEU

LE POISSONNIER 21

LA LIBERTÉ À PLEINES DENTS



C'est une fille incroyable,
qui n'a pas plus peur des sommets que des abîmes.
Elle est lucide, fonce quand même,
Au mépris de l'opprobre qui s'attache aux filles à la
fois belles et libres.
Elle s'en tape.
Pas la moindre de ses préoccupations de savoir ce
qu'untel a dit
Une cuirasse remarquable.

Le métal le meilleur peut se corroder.
Au fil du temps, elle reste d'une liberté absolue,
Même si l'on sent que le jugement des autres commence à avoir prise.
Au lieu de s'en foutre, elle tente de sauver les apparences.
Et qu'importe si elle n'y parvient pas toujours.
La liberté est insupportable à tous ceux qui en manquent.
La liste est longue.
Ils critiquent, se défoulent, sans accéder à ce qu'ils dénigrent.
C'est leur frustration qui s'exprime.
Leur désir de renverser la table, contenu à jamais.
Leur sollicitude n'est pas dépourvue d'arrière-pensées.
C'est donc ainsi, la liberté, cela peut vous plonger dans les délices ou le désespoir.

Elle se relève. Il ne lui faut qu'un temps pour souffler,
avant de repartir.
À personne, elle ne donne toutes les lignes de sa main.

C'est fou comme elle peut caresser le désespoir à pleines dents,
sans que son goût amer ne la freine dans sa trajectoire.



LA CONNAISSANCE À PLEINES DENTS



Elle est tout devoir,
Depuis si jeune, jusqu'à aujourd'hui,
Elle a cette cohérence remarquable,
Cette modestie, tout en sachant sa valeur,
Qui l'autorise à juger aussi.

Seule, devant sa classe, elle est l'alpha et le reste,
Assurée, calme, avec la phrase qui finit.
C'est ainsi que je l'imagine, même si on ne se

connaît plus.

Et pourquoi ? me demande-t-elle.
Et j'y repense, oui, pourquoi ?
Elle sait combien on peut se contenter de l'existant,
si bien qu'on ne veut plus penser autrement.

Elle questionne, c'est sa discipline.
Elle saisit au bond une demi-confiance.
Raison, méthode, travail,
Elle n'improvise pas, prépare des mois à l'avance,
Et ses élèves ne s'y trompent pas, qui la prennent pour exemple.

Avec certains, elle garde des liens.
En couple depuis 23 ans.

Que d'admiration j'ai pour elle,
qui a choisi de croquer à pleines dents les graines arides de la connaissance.



PROTHÉSISTE SANS FRONTIÈRES



Les Japonaises, vous le savez peut-être, se cachent toujours les dents. Quand elles rient, ou plutôt quand elles s'esclaffent, - je n'ai jamais vu une Japonaise rire aux éclats -, elles placent une main devant la bouche comme si elles disaient une grossièreté. Quand elles boivent, elles portent une main au cul du verre et renversent la tête élégamment, pour que leurs dents demeurent invisibles. Cela vient de leur teint, qu'elles ont toujours voulu très pâle et qu'elles maquillaient de blanc. Par contraste, leurs dents auraient paru trop

jaunes. Pendant des siècles, pour rehausser la luminosité de leur visage, les femmes de la noblesse nipponne se teignaient les dents... en noir!

J'écris ceci au pied de la falaise de Mers-les-Bains, rue Jules Barni. Le couchant de mai projette son faisceau sur les parois de craie. Sous les nuages mauves d'après giboulée, incrustée de silex alignés, la belle crayeuse semble incandescente.

Mais revenons à nos dents. Je suis venue à Mers lire ton mémoire de fin d'études qui porte pour titre :

"Lumière, couleur et mimétisme des céramiques dentaires".

J'ouvre les pages au vol et je tombe sur : *Les dents naturelles sont une source d'apprentissage et d'imagination infinis. Un spectacle pour qui sait observer les détails...*

Je me souviens de ta première dent, Pierre. Nous étions à Culiacán dans le Sinaloa, au Mexique. Couché sur le dessus-de-lit de l'hôtel, appuyé sur tes petites mains, tu nous as montré - sous tes yeux "de couleur" qui charmaient toutes les Mexicaines, les jeunes comme les aîeules - ta première quenotte. On entendait des tirs dans la rue, c'était le début des cartels. Dans les serres où ton père devait contrôler la qualité des cornichons, on cultivait des pavots... Moi, j'étais très jeune et n'avais peur de rien. Je t'emmenais partout, jeune reporter agricole avec son bébé! Ton sourire à une seule dent, nous l'avons faxé à tes grands-parents en Europe...

Je regarde par la fenêtre. La façade rue Jules Barni est étayée. Des briques se détachent, se poussent les unes les autres en découvrant le vide, exactement comme dans une bouche qui perdrait ses chicots. Que deviendra l'immeuble qui arbore la photo en noir et blanc d'Eugène Dabit? L'auteur de *Hôtel du Nord* me regarde, la main droite sous la mandibule...

Je replonge dans ton mémoire :

De la même façon que nous devons travailler entre luminosité et transparence, il nous faudra jouer avec la juxtaposition des couleurs, comme dans une toile impressionniste.

Tu illustres cela avec deux tableaux de nymphéas de Monet.



Je me souviens du jour où tu l'as perdue, ta première dent ! Nous étions aux Tuileries, tu avais mordu dans une Barbapapa rose. Comment peut-on perdre une dent comme ça ? C'était un signe de ton destin... dentaire. Les marronniers pourpres étaient en fleurs, je me souviens et je souris.

Aujourd'hui, tu te prépares pour une mission spéciale : quand tu auras rendu ton mémoire, tu partiras au Ladakh, au nord de l'Inde. Tu y es déjà allé pour restaurer les dents des habitants de là-bas. Tu nous avais montré les photos "avant-après" : de petites vieilles au visage effacé, sans bouche digne de ce nom, s'étaient métamorphosées en femmes fières aux pommettes hautes et souriaient de leurs belles dents. Leurs yeux s'étaient soudain ouverts, elles étaient belles, elles existaient. Car ton art, Pierre, ne consiste pas à créer des dents parfaites, qui ne seraient pas naturelles ; tu préfères imiter les défauts, ajouter des touches de vert et de bleu dans les céramiques pour créer l'illusion de la réalité. Tu es un magicien, un artiste. Tu pourrais redonner le sourire au monde entier !

Enfant, il y a une histoire qui m'a beaucoup marquée. Celle du jeune homme qui prépare une cuiller en bois pour l'aïeul, car il n'a pas de dents. Le jour où l'ancien jeune homme reçoit la cuiller en bois, il sait qu'il est devenu un vieillard à son tour...

Je viens de me baigner face à la falaise. La mer montait et le froid mordait mes cuisses. Je suis rentrée juste avant la grosse averse que je voyais arriver derrière le phare du Tréport. Le soleil trouait les nuages, la falaise étincelait...

Un jour, dis, tu feras mon dentier ?

koi shita ya ichigo hito-tsubu kuchi ni ire

Souhaitant être amoureuse

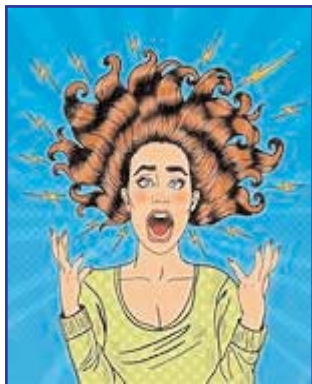
Je fourre une fraise

dans ma bouche

(Masako Suzuki, 1906-2003)



QUELQUE PART OÙ LE SOLEIL N'EXISTE PLUS



À pleines dents, j'ai ancré l'échafaudage du bavardage, disposant en quinconce, commérage et malveillance. Mon crime, célébrer, poudre aux yeux, le pouvoir fanatique par le mépris, l'illusion de supériorité.

Je pérorais. Lamentablement. Je tutoyais les chiens des maîtres. Intervenir, coûte que coûte. M'imposer. Même avec ma poitrine discrète. Poser un sein sur la table, puis l'autre. D'un culot cru.

Tête baissée, j'hébergeais en ma raison, une mauvaise foi. Effrontément. Sous les regards enclins à la pitié des lettrés, j'enfonçais Victor Hugo. Moi, pasticheuse, tout juste capable d'identifier un coq en haut du clocher.

La visite d'un homme de cœur vint troubler ma pitoyable existence.

MOI. Une tasse de thé?

LUI. Non, merci.

MOI. Une crêpe au nocciolata?

LUI. Non, merci.

MOI. Quoi, alors?

LUI. Un sourire, une attention, une parole, une amitié... Sincère, l'amitié. Please...

MOI. Ce n'est pas impossible.

LUI. Venez, vendredi, dans mon jardin.

MOI. Secret?

LUI. Discret. Le jardin de roses. Les roses... Est-ce bien vous la petite rose de la Lyrette?

MOI. Je suis plutôt le chou...

LUI. Chouchoute?

MOI. Chou blanc!

LUI. Chou-fleur...

Aujourd'hui encore, je garde en mémoire le chapeau haut-de-forme de cet homme délicieux, au parfum magnétique.

Je me désaccoutumai de ma perfidie. J'adoptai des manières révolutionnaires, rayai d'un trait ma science infuse. Mon patrimoine lexical s'affina. Mais qu'importe, qu'importe! Son charme m'emporta et alléga mes aigreurs. "Prenez garde, Élisabeth", me disait-il. Dommage. Un bateau l'emmena loin de moi. Je n'eus plus envie de mettre le nez dehors. Je restai à l'abri, là-bas, quelque part où le soleil n'existe plus.

Je n'attendais pas qu'il revienne, même si, déchirée entre le remords de n'avoir su le retenir et l'espèce d'asthénie de mon cœur, j'espérais le retour imminent de son voyage. Je me heurtai à des idées noires. Je n'avais jamais ressenti une faiblesse aussi envahissante, aussi violente.

Des élans de lui survolaient mon âme. Dans mes rêves, nous prenions le thé, nous marchions au-dessus des toits, le Ciel flairait notre bonheur, nos corps étaient des êtres entiers, de la chair qui rassure et protège.

Je sillonnai les environs de son jardin. Les choses simples. Le nez sur la rose. Je m'émus. D'abord en mon corps une musique se déclencha, toute neuve, en haut des immeubles. Je me confiai, pleine d'audace, aux bourrus, aux inconnus, jaloux, ignorants. Chaque matin me montrait le chemin.

Je veillai, retenant mon souffle. Quelques notes sur le piano. Et je jouai. Sans discontinuer. Pour l'amour qui me jouait des tours. Pour le tourbillon que je m'inventais. Je tentais de tenir un rôle. Je longuai son jardin. Ici, nous avions parlé.

Je marche. Quelqu'un murmure à mon oreille, Excusez-moi, c'est vous la petite rose de la Lyrette? Je me retourne. Mes yeux fouillent. Personne. Vite, vite, vite. Je m'affole.

Les mauvaises herbes traversent mon corps. Je pense à lui, parti en mer. Peut-être aux Amériques, découvrir le Grand Canyon. Le chant du Colorado m'apaise. Je pénètre l'Arizona, gorge nouée. Le capitaine Don Garcia m'invite à bord. Je refuse, en bloc. Je n'aime pas son sourire "ultra bright". Ça ne me paraît pas clair. Sa peau très blanche me brouille la vue. Et je marche, je marche, improvisant un pas nouveau. La nuit tombe. Mes pétales, reines d'une soirée. Je rejette la tête en arrière. Quelques-unes de mes mèches sont trempées. J'aimerais savoir les parfumer à l'eau de rose. Les herbes du jardin se mettent à chanter, Petite rose, Andrew t'appelle, ouvre bien les yeux, une lampe s'allume, une lampe s'allume, Andrew t'appelle, frotte ta chevelure contre nous, Andrew t'appelle, Andrew t'appelle...

Un vent, faible, magnifia mon visage. Je fermai le poing. Je me répétais, N'aie crainte, n'aie crainte. Plus loin, à quelques enjambées de moi, son âme flottait.



LA RETRAITE À PLEINES DENTS



Ce dimanche de mars a des airs de printemps.
Couchés tard, levés tôt après un soir de fête,
Et tandis qu'au salon un beau soleil s'entête,
Nous dégustons tous deux café noir et croissant.

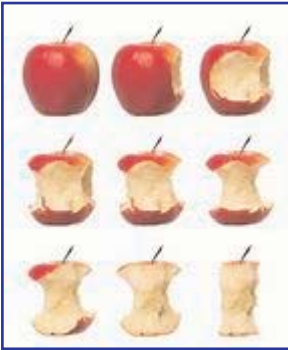
Je dore le poulet et le cuis au vin blanc,
Sur la poire glacée, le chocolat je jette ;
Après le repas de midi te voilà prête :
Le premier thé dansant de l'année nous attend !

De l'estrade, l'orgue et la trompette résonnent
Nous entraînant de paso-doble en charleston.
Rock-and-roll et samba nous laissent essoufflés.

Nous saisissons au vol la Viennoise en partant
Et sur la belle piste encore inoccupée,
Tourbillonnons tous deux vertigineusement.



AH, QUELLE HISTOIRE !



L'histoire qui va suivre a été vécue, par lui et/ou par d'autres. Car même si elle est imaginaire, elle aurait pu tout simplement l'être... Eh, oui, c'est bien toute une histoire ! Il faut l'écrire pour y croire. L'écrire ce soir de printemps à 8 heures du soir avant qu'il fasse noir... Une histoire comme celle-ci à raconter, à méditer pour percevoir, découvrir et comprendre son éventuelle et possible réalité...

Ce soir-là, il avait mangé de la soupe aux poireaux avec une cuillère à soupe et un yaourt au miel avec une cuillère à café... Pas besoin des dents de sa fourchette, ni de son couteau avec son nom gravé sur la lame. Oui, pas besoin de ses dents aussi. Et de rien du tout pour boire son espresso sans sucre, manger son esquimau, déguster un chocolat de son ami pâtigoustier, ou sucer un bonbon à la menthe. Alors ! Là, la bouche et la langue lui suffisaient. Cependant, pour le caramel mou (il l'aimait beaucoup), c'était différent. Quand il en mangeait, il en avait plein ses dents... Ça collait. Un peu comme la confiture au cassis (sa préférée) qui colle, coule, dégouline - à travers les trous de la tartine - sur ses doigts et quelquefois, quand il est debout, sur ses pantoufles... Alors à quoi servent toutes ses dents ? À écraser une pastille Vichy (il les aime aussi) en quelques coups de dents. Il en faudrait beaucoup plus pour les écraser à pleines dents, beaucoup plus d'une dizaine, pensait-il...

Un jour il avait essayé de manger son steak haché avec toutes ses dents. Ce jour-là il avait failli s'étouffer et se décrocher la mâchoire. Alors, il avait réfléchi à ce qu'il pouvait manger à pleines dents... Il avait effectué pour la circonstance de nombreux essais. Avec la purée (de pomme de terre et de pois cassés) il en avait eu plein la bouche et sur les dents... Puis avec des aliments plus consistants nécessitant la fourchette et souvent le couteau : asperges, avocats, poireaux vinaigrette, choucroute avec sa charcuterie, chou-fleur en gratin, côte de porc, saucisse de Morteau (un délice !), filet mignon et beaucoup d'autres aliments, encore... Rien n'y faisait. Il y avait toujours des dents inoccupées, oubliées, inutiles. Et d'autres qui travaillaient trop ou pas assez. Alors ?

Alors après beaucoup d'essais il avait, désespéré, abandonné ses recherches et s'était fait une raison. Il pensait que c'était impossible de manger avec toutes ses dents. Surtout qu'il lui en manquait plusieurs. Les dents de sagesse laissées un jour sur un haricot du cabinet de son dentiste et une molaire en bas à gauche. Alors ? Était-ce vraiment impossible de manger avec toutes les dents en même temps, sauf si l'on avait la bouche pleine ? À quoi servent-elles, si elles ne servent pas toutes durant tout le repas ? Si de nombreux aliments peuvent s'en passer : soupes de toutes natures - il aimait la soupe, notamment la

crème de tomates fraîches du chef étoilé Roger Vergé (sa préférée) -, purées, yaourts, crème brûlée, compotes de toutes sortes et que savait-il encore ? Il avait bien conscience qu'avec les carottes et le céleri râpés certaines justifiaient leur utilité, mais les autres ? Que faut-il manger pour que chacune soit sollicitée et utile, en même temps ?... Oui, que manger ?... Il se posait la question, mais, à ce moment précis, il n'avait pas de réponse...

La perception qu'une porte s'ouvrait dans sa chambre le réveilla. Alors il entendit une voix féminine lui disant "Bonjour Monsieur, voilà votre plateau de repas de ce midi : carottes râpées, purée mousseline, compote de poire et bouteille d'eau..." Ce n'était pas le même repas que la veille où il y avait céleri rémoulade, purée de pois cassés (sans saucisse) et compote de pomme... De pomme ! Alors il comprit ! Il comprit en un éclair, ce qu'il avait pourtant toujours su. La pomme évidemment, bien sûr, se croque à pleines dents...

À la télévision, dans sa chambre d'hôpital, les jumeaux Pourcel¹ présentaient la recette gastronomique de leur superbe tarte aux maquereaux. Une recette à apprécier en prenant tout son temps et surtout, surtout pas à pleines dents. Il aurait voulu pouvoir la déguster. Rien que d'y penser il en avait l'eau à la bouche...

L'arrivée de l'infirmière pour sa piqûre et ses soins quotidiens le réveilla. Il s'était rendormi après le repas et l'émission de la télé... Il ne savait pas pourquoi, mais une vision l'avait accompagné dans son sommeil. Celle d'une chatte blanc et noir - sur le mur mitoyen le séparant de sa voisine - portant son chaton avec ses dents.

Quelque part au Purgatoire, Adam et Ève se réjouissaient. Ils se réjouissaient pleinement de leur "péché de connaissance"... Eux qui avaient accédé à la vie à pleines dents !

1. Chefs étoilés de réputation mondiale



JE VAIS CROQUER LA VIE À PLEINES DENTS !



Mesdames, avez-vous remarqué comme nous courons toujours et partout? Certains rétorqueraient vexés que tout le monde court. Certes mais désolée, les femmes sont de tout temps celles qui courent le plus, ne vous en déplaît. Qu'elles soient jeunes ou moins jeunes, célibataires ou mariées, elles ont quantité de choses à faire et voudraient avoir quarante-huit heures dans une journée pour venir à bout de toutes ces tâches qui leur incombent.

Moi j'ai souvent rêvé d'être Shiva avec ses nombreux bras. J'aurais pu ainsi faire non pas dix mais dix mille choses en même temps par jour et éviter les reproches des uns et des autres. Ceux des parents qui en demandent toujours plus, ceux des enfants ingrats qui ont besoin de leur mère de zéro à quatre-

vingt-dix ans ou encore ceux des maris, éternels insatisfaits qui aiment être servis mais qui étrangement ne servent personne. Oh j'oubliais, derniers mais pas des moindres, les reproches des collègues aigris qui n'aiment pas leur métier ou leur vie ou les deux à la fois et qui se déchaînent sur vous.

Et que dire du patron ou de la patronne? Vous savez ceux qui vous donnent toujours du travail en plus à la dernière minute, qui vous inondent de mails et qui pensent que vous ne devriez vivre que pour le boulot. Ceux qui vous considèrent plus comme des esclaves ou des fainéants, cela dépend souvent de leurs humeurs et qui vous accablent de reproches quand il y a un os? Bizarrement ceux-là même ne viennent pas vous voir quand vous avez excellé ou aidé l'entreprise de quelque sorte que ce soit. Un oubli sans doute.

Un jour que je réfléchissais à ma vie et à cette lassitude de courir pour toujours satisfaire les autres et jamais moi-même, je m'étais assoupie au bureau. Ma charge mentale était à son maximum ce jour-là, malgré les quatre cafés que j'avais bus et toutes les vitamines que je prenais.

J'ai dû dormir dix ou quinze minutes ce jour-là mais je fis un rêve très étrange. Un homme me demandait d'envoyer tout valser mari, parents, collègues et tutti quanti et de croquer la vie à pleine dents.

- Élise, elle est très courte la vie, profitez-en donc, voyagez, visitez, vivez, enivrez-vous et vivez pour vous! Les enfants sont grands, votre mari peut bien se débrouiller sans vous et vos parents ont neuf autres enfants.

Karine ma collègue m'avait alors réveillée. Moi qui déjeunais toujours à la cantine, je décidai ce jour-là de manger dans un beau restaurant italien, le San Remo. En sortant, je pris même le temps de me faire maquiller chez Sephora et de m'offrir cette petite robe bleue chez Zara dont je rêvais depuis deux mois. Cela faisait bien longtemps que je ne m'étais pas fait de cadeaux et d'ailleurs j'en recevais très peu des autres également. En passant devant le PMU, je décidai même de m'acheter un ticket de Goal et de taquiner un peu ma chance, qui sait? Je deviendrais peut-être millionnaire! Un peu de baraka ou un joli coup du sort n'a jamais fait de mal à personne. Je pris ensuite un café sur une terrasse, c'était une belle journée. Je serais peut-être en retard au travail mais cela ne m'affolait aucunement. Je faisais bronzette, je profitais de cette belle journée et je remerciais ce gourou fictif qui dans mon rêve m'avait donné là le meilleur des conseils.

Sur ma lancée, je téléphonai à mon mari et aux enfants. Je ne viendrais pas les chercher à la gare, je ne laverai pas leur linge et je ne préparerai pas leurs plats préférés cette fois. Je dis à mon cher et tendre que je prendrais un hôtel avec spa et piscine cette nuit et que je ne rentrerais que lundi. Un week-end entier à profiter, j'avais retiré mille euros du compte épargne et j'entendais bien me faire plaisir. Tout le monde était choqué mais peu importe. Moi j'étais heureuse détendue et si sereine.

Je retournai en flânant au travail au lieu de reprendre à quatorze heures, je repris à quinze heures. Tout le monde était ébahi :

- Tu es magnifique, tu as changé de mec?, disaient les filles en riant.

- Waouuuhhh une vraie star, on n'avait jamais remarqué qu'elle était si belle Éliisa! disaient les mecs en sifflant à mon passage.

Même mon patron me regarda différemment :

- Éliisa je vous prie, j'aurais besoin de vous deux minutes quand vous pourrez.

Épatant! En dix ans, c'était la première fois qu'il était poli. Elle avait des pouvoirs magiques cette robe bleue!

- Je viens vous voir tout de suite chef, c'est demandé si gentiment!

Je m'étais assise avant même que celui-ci ne m'invite à le faire. C'est moi qui pris la parole en premier à sa grande surprise :

- Je suis désolée, chef, je pars.

- Pardon?

- Je pars, je démissionne, je vous quitte!

- Vous parlez de vos congés? Quand donc reviendrez-vous ?

- Quand les poules auront des dents!

Il était en état de choc, et pas préparé du tout.

- On vous a proposé un meilleur salaire c'est ça, on peut en parler. Qu'allez-vous faire?

- Croquer ma vie à pleines dents, savourer, contempler, vivre, cesser d'avoir la tête dans le guidon!



Le soir, dans mon hôtel, la tête vide, sans charge mentale, sans problèmes, sans reproches, j'étais une autre. Le spa et la piscine furent un pur régal.

J'étais prête pour ma nouvelle vie. Une pensée me traversa cependant l'esprit : dis donc, ton ticket de loterie ?

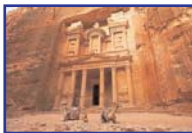
Je grattai frénétiquement la case du goal espérant un peu d'argent, une aide divine ou providentielle.

500 000 euros !

La tête se mit à me tourner. Je ne dirais rien à personne. Non à personne. Je partagerais avec la seule personne qui le mérite vraiment : moi-même. Je me regardai dans la glace, et repris un mini cocktail :

Bravo Elisa te voilà belle, libre et riche ! Elle est pas belle la vie ? Tu vas enfin cesser de courir.

Je commençai dès le lendemain par la Jordanie. Les ruines de Petra et dans l'avion j'eus tout de même une petite pensée pour toutes ces femmes qui courent qui courent et qui jamais ne s'arrêtent.



DENTAIRE



Les dents serpentes des méditants du bonheur
Ne connaissent pas les problèmes dentaires,
D'être joyeux, malheureux, parfois en pleurs.
Ils ne croquent pas ce douloureux mystère.
Sans quenotte l'humain s'éveille à la vie sereine.

Ceux que la rage dévore du matin au soir
Ne craignent pas les larmes de la joie,
Qu'il pleuve, qu'il neige, tous aiment croire
Qu'un large sourire aspire à une belle mâchoire.
À vingt dents, l'humain se révèle capitaine

Chercher l'aventure au-delà des murailles
S'expose à lâcher une explosion de rires,
À piquer un fard légitime, à éclater l'email
À souffrir, se retenir ou partir en délire
Le corps aspire au fantôme de la vingtaine.

À pleines dents, sans repos, sans soif, ni faim,
Les éclats jaillissent à la terrasse en juillet
De souvenirs de fortune, de revers car enfin
Le vent de la bouche offre le monde et ses vergers.
Avec le temps, l'âge apporte quelques diadèmes.

Les yeux éblouis ressemblent au passé.
Accorde encore des jours de délice
Au futur avenir, au verdoyant cerisier
Dans un concours de noyaux crachés
Les générations s'affrontent de rires extrêmes.

L'humain mord la vie à pleines dents d'amant
Au travers des sagesses et des rires ensevelis
De quoi souffrez-vous ? D'un horrible mal de dents
Murmurez, mal d'amour, pas encore engourdi,
Votre molaire vous écorche avec peine.

Tout empli d'une vie musicale et d'assistant,
Reprendre un rendez-vous avant l'après-midi
Et à nouveau croquer la pomme à pleines dents.
Enchanté, je suis dentiste et petite souris
D'une vie active et remplie, mais pas sirène.



J'AI ENVIE DE MORDRE



J'ai envie de mordre
de mordre la vie à pleines dents
malgré les années, malgré le temps qui passe et qui ne
revient pas.

Le passé m'affole, tout ce qui qu'il m'a été donné de
faire, de respirer, d'accrocher à mon regard qui
n'en finit pas de s'extasier sur le monde
ce monde qui se meurt et qui renaît à chaque fois, ce
monde d'hommes et de femmes, d'enfants et de
vieillards, cette terre qui creuse les saisons comme
on planterait des roses dans son jardin

J'ai envie de tordre le cou aux méchants
de mordre des bras assassins, à pleines dents, à crocs
défendant
malgré le bien que je dois accorder à mes frères
humains,
ces humains qui se prennent pour des rois auprès des
humbles au fond de leurs cabanes, et tout ce
silence qui n'est pas dit quand on n'ose pas s'aimer
pour de bon

J'ai envie d'embrasser ces nouveau-nés
de mordre dans leurs joues roses qui nous disent "me
voilà"
ce futur dans nos bras, qui gesticule, qui braille, et
qui sera la terre de demain
demain différent d'aujourd'hui, mais dont le cœur ne
cessera de battre comme à l'origine

J'ai envie de croquer le fruit défendu
de mordre dans la pomme de la connaissance
connaître le sens de la vie, une petite vérité qui se
cache là, au coin de mes illusions

J'ai envie de mordre
de mordre la vie à pleines dents



LE CATALOGUE DES COULEURS



C'est lui qui m'a emmenée ici la première fois, oh, je devais avoir... La première fois dont je me souviens, j'avais six ans, je venais juste d'entrer à la grande école. Il m'a dit *Maintenant il faut que tu apprennes les couleurs*. Je ne l'avais jamais entendu parler de ça. Je demandai *À quoi ça sert, de savoir les couleurs?* Il s'accroupit et me prit les mains. C'était toujours magique quand il s'accroupissait pour me prendre les mains. C'est qu'il avait quelque chose de très important à me dire.

Et ce matin-là, voilà ce qu'il me dit, je m'en souviens par cœur et il a vraiment dit ça, je veux dire ce sont ses vrais mots: *Comment tu crois que je suis devenu ton papa? Eh bien parce que je connaissais mes couleurs sur le bout des doigts* - je me suis demandé sur le coup, je ne savais pas qu'on apprenait avec le bout des doigts - *et ta maman j'ai été le premier à lui dire sa couleur à l'exact*. Je ne comprenais pas grand-chose mais je savais, il allait m'expliquer. *Toi, par exemple, tu n'as pas les yeux bleus, ils sont pervenche. Pervenche, j'ai fait, comme la fleur? Oui, ma fleur*, il a dit. *Et ta maman, ils sont comment, ses yeux?* Je savais, j'ai dit *Noirs!* Il a souri, *Avec un petit peu de marron, c'est beaucoup plus joli, c'est acajou. Ta maman a les yeux acajou... Alors le champ, là, il est pas jaune? Si, un peu citron un peu canari. Et là-bas, tu dirais quoi?* Je savais que je ne devais pas répondre Vert, alors j'ai cherché dans ma tête et j'ai répondu *Tilleul* parce qu'il y en avait un dans la cour de l'école. Sa bise a claqué sur ma joue. *Et tes dents? Ben... blanches. Sauf quand je mange du chocolat*, et j'ai éclaté de rire. *Mieux que blanches*, il m'a répondu, *Blanc de lait, c'est pour ça qu'on dit les dents de lait*. Alors là j'ai éclaté *Mais papa, j'ai déjà mes vraies dents, mes dents de lait elles sont tombées! Tu as raison, c'est pour ça que je vais t'acheter des peintures!*...

Je ne l'ai pas dit mais papa était un vieux papa. Pas comme maman, lui il avait des cheveux blancs et des vieilles dents. Je sais le dire maintenant, des dents entre le jaune de Naples et le jaune Nankin, certaines même plutôt auréolin. Il avait du mal à courir quand il tenait la selle de mon vélo pour m'apprendre à pédaler. Et maintenant il n'est plus là mais il m'a donné tant de choses que j'en ai pour des années à tout relire.

Il m'a écrit neuf livres, rien que pour moi. Un pour chaque anniversaire. D'abord avec des photos et presque pas de mots, mais le dernier, il n'y a que des mots. Le dernier il l'a

appelé justement *Le catalogue des couleurs*, c'est drôle comme titre. C'est comme un dictionnaire et les mots sont rangés dans l'ordre. Le premier c'est ACAJOU : les yeux de ta maman quand ils sourient. Sur maman, il y a aussi les mots BISTRE, CAMEL (le petit grain de son cou) ou NOISETTE (les éphélides au bas de son dos).

Le mot le plus étrange, c'est INCARNADIN. Encore plus étrange car il a écrit : *On ne le remarque presque pas car il se révèle la nuit, quand les mots ne suffisent plus à dire que l'on s'aime et qu'alors c'est le souffle de ma bouche qui vient l'éveiller et le doux frottement de mes dents sur ses lèvres. C'est de là que tu viens...* J'ai demandé hier à maman ce que ça voulait dire. Elle a souri et puis elle a éclaté de rire. Elle sourit toujours quand on parle de papa. Elle m'a dit *C'était un petit mot secret entre nous. Je t'expliquerai quand ce sera l'heure...*

Le dernier mot du catalogue, c'est VIE : *Toutes vos couleurs, à maman et à toi...*



LE POISSONNIER



Comme un poisson dans l'eau, il me fit des yeux de merlan frit. Je l'engueulai comme du poisson pourri. Il y eut anguille sous roche. Muette comme une carpe, je feignis de mordre à l'hameçon.

Il appuya sur le champignon de sa Dauphine, me fit une queue de poisson. "Je vais la pécho", s'assura-t-il.

Je croquai à pleines dents le slogan militant d'Irina Dunn: "Une femme a besoin d'un homme comme un poisson a besoin d'un vélo." Vous trouvez cela absurde? Façon de dire: Non, les femmes n'ont pas besoin d'homme pour s'épanouir. Autant buller, buller, buller...

Nous nous serrâmes quand même comme des sardines. Nous étions le premier avril. Je noyai le poisson. L'aventure finit en queue de poisson.

